

## MIEUX VAUT ÊTRE ÉGLISE ENSEMBLE QUE FAIRE ÉGLISE À DISTANCE<sup>1</sup>

**Olivier Bauer**

---

Dernière version « auteur » de l'article : Bauer, O. (2023). Mieux vaut être Église ensemble que faire Église à distance. In É. Parmentier, S. Loioro, & I. Garessus (Éds.), *Points chauds pour l'avenir de l'Église. Regards croisés en francophonie* (p. 171-181). Academic Press Fribourg.

---

Dans une réunion de pasteur·es tenue à la fin du mois de septembre 2020, j'ai entendu cette réflexion : « À la fin du confinement, certain·es paroissien·nes ont regretté que nous ayons cessé de leur envoyer notre lettre hebdomadaire. Mais ça prend du temps. Et il fallait bien reprendre nos activités habituelles. » Pour moi, cela signifie que dans les divers confinements, les Églises ont fait preuve de créativité pour continuer de faire Église, mais à distance ; qu'au moins certaines des pratiques proposées ont été appréciées par les paroissien·nes ; mais que les Églises ont parfois conçu ces pratiques à distance comme des pis-aller plutôt que des manières renouvelées de remplir leur mission ! De fait, sans que personne ne s'y attende, la COVID-19 et la crise sanitaire qu'elle a provoquée ont servi de détonateur. Contrainte de faire à distance ce qu'elle faisait plutôt et de manière privilégiée en présence, l'Église a découvert qu'elle savait mobiliser des moyens nouveaux pour elle : Internet, réseaux sociaux, visioconférence, etc.

### 1. « Faire Église à distance », c'est bien...

Quand la population chrétienne est disséminée, « faire Église à distance » relève de la nécessité. L'Église n'a alors pas d'autres choix que de chercher comment réduire ou surmonter la distance géographique. Jusqu'à présent, les Églises catholiques romaines et réformées en Suisse n'étaient pas — ou peu, certaines confessions étant très minoritaires dans certains cantons — encore habituées à cette situation de diaspora. Mais elles doivent s'y faire. En 2020 en Suisse, 34,3 % de la population résidente de plus de 15 ans déclarait appartenir à l'Église catholique romaine, 22,5 % aux « Églises nationales

---

<sup>1</sup> Ce texte est directement inspiré d'un séminaire de théologie pratique que j'ai donné à l'Université de Lausanne au printemps 2022 ; il est nourri des réflexions apportées par les étudiant·es dans d'autres cours ou séminaires.

protestantes », 2,6 % aux « Églises orthodoxes et orthodoxes orientales », 1,1 % aux « autres Églises remontant à la Réforme » et 1,6 % à des communautés et mouvements évangéliques et pentecôtistes<sup>2</sup>. Près de deux tiers des adultes résidant en Suisse se déclarant membre d'une Église chrétienne, on pourrait penser que la question de la distance ne se pose guère. Mais elle se pose de plus en plus — quand j'ai commencé mes études de théologie dans les années 1980, c'était 93,7 % de la population helvétique qui se réclamait du christianisme — et aussi différemment. Car beaucoup de membres se révèlent des membres à distance : au cours des « douze derniers mois », 24,6 % des protestant·es et 20,1 % des catholiques n'ont jamais participé aux « services religieux collectifs »<sup>3</sup>, 38,1 % des protestant·es et 29,5 % des catholiques n'avaient jamais prié. Et seulement 39,7 % des protestant·es et 50,7 % des catholiques croient « en un Dieu unique »<sup>4</sup>.

Toutes ces personnes font partie des « distancé·es de l'Église », une expression forgée dès 1995 par le théologien suisse romand Félix Moser qui déclarait profiter de « l'ambiguïté entre l'actif et le passif » :

*« À l'actif, "se distancier" signifie prendre volontairement ses distances. Nous insistons alors sur le fait que les gens qui vivent en marge de l'Église souhaitent garder leurs distances, avec tout ce que cette impression comporte de froideur et de désintérêt. Au passif, "être distancé", ou "se laisser distancier", implique un décrochage dû à des circonstances et des facteurs externes. Nous soulignons dans ce cas-là le rôle négatif des Églises dans le phénomène de prise de distance. En adoptant ce terme, nous laissons donc volontairement ouverte la question des causes multiples de la distanciation. L'avantage, à nos yeux décisif, de ce vocable est de souligner que la responsabilité face à l'abandon d'une pratique régulière est sans doute partagée. »<sup>5</sup>*

Mais, l'Église — et même les Églises helvétiques — sait aussi se concevoir et se faire à distance. Nous le savons et je peux me contenter de citer quelques exemples analysés par « mes » étudiantes en théologie : l'Église réformée Berne-Jura célèbre, aussi, ses cultes en lignes (Florence Hostettler) ; la Paroisse du Talent (Église évangélique réformée du canton de Vaud) propose une lettre électronique d'information qui soutient la célébration à domicile (Laure Fontannaz) ; à partir du Sud-Ouest, l'Église Protestante Unie de France a créé la plate-forme de catéchèse en ligne Theokidado<sup>6</sup> (Océane Pittet) ; à Claremont

---

<sup>2</sup> OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE, « Appartenance religieuse, de 2018 à 2020 cumulé », Relevé structurel, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique (OFS), 2022.

<sup>3</sup> OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE, « Participation à des services religieux », Relevé structurel, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique (OFS), 2020.

<sup>4</sup> OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE, « Fréquence de la prière / croyance en Dieu », Relevé structurel, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique (OFS), 2020.

<sup>5</sup> MOSER Félix, *Les croyants non pratiquants*, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 20.

<sup>6</sup> BALGUERIE Christiane *et alii*, « Theokidado », <https://theokidado.org/>, consulté le 01.10.2023.

(Vaud), une petite chapelle a été reconvertie pour accueillir les activités régionales *Godly Play* destinées aux enfants (Cameron Huber) ; l'Église protestante de Genève donne aux parents de quoi faire l'éducation chrétienne de leurs enfants (Hanitra Irène Raelison) ; en Alsace comme en Suisse romande, on célèbre des funérailles en visioconférence (Joan Charras Sancho et Céline Guinand) ; et l'on peut toujours entrer en relation avec Dieu en buvant du vin (Maël Laluc). L'Église tente de créer et de faire vivre une communauté virtuelle en rendant possible une téléprésence « active ou passive », définie dès 1978 par le théologien suisse romand Jean-Marc Chappuis comme la « capacité d'un être à se manifester par la perception et l'action immédiates », mais à distance, par la « médiation de canaux de communication »<sup>7</sup>. En même temps, l'Église cherche à maintenir des liens physiques : elle met en place des groupes de visiteuses et de visiteurs ; elle demande à ses ministres d'aller à la rencontre des gens ; elle favorise les « Églises de maison » ; elle ouvre de nouveaux lieux d'Église, etc.

Paradoxalement, « faire Église à distance » vise à réduire la distance. L'intention est bonne même si elle repose sur une conception qui me paraît théologiquement fautive et contextuellement inadéquate. Car « Faire Église à distance », c'est mettre l'Église au centre du christianisme, c'est faire de l'écart à l'Église la mesure du caractère évangélique des personnes, des célébrations, des activités, des groupes ou des événements, c'est enfin décider où finit l'Église. Ce que je peux représenter ainsi :

---

<sup>7</sup> CHAPPUIS Jean-Marc, « Téléprésence réelle », *Positions luthériennes*, vol. 26, n° 2, 1978, p. 144.

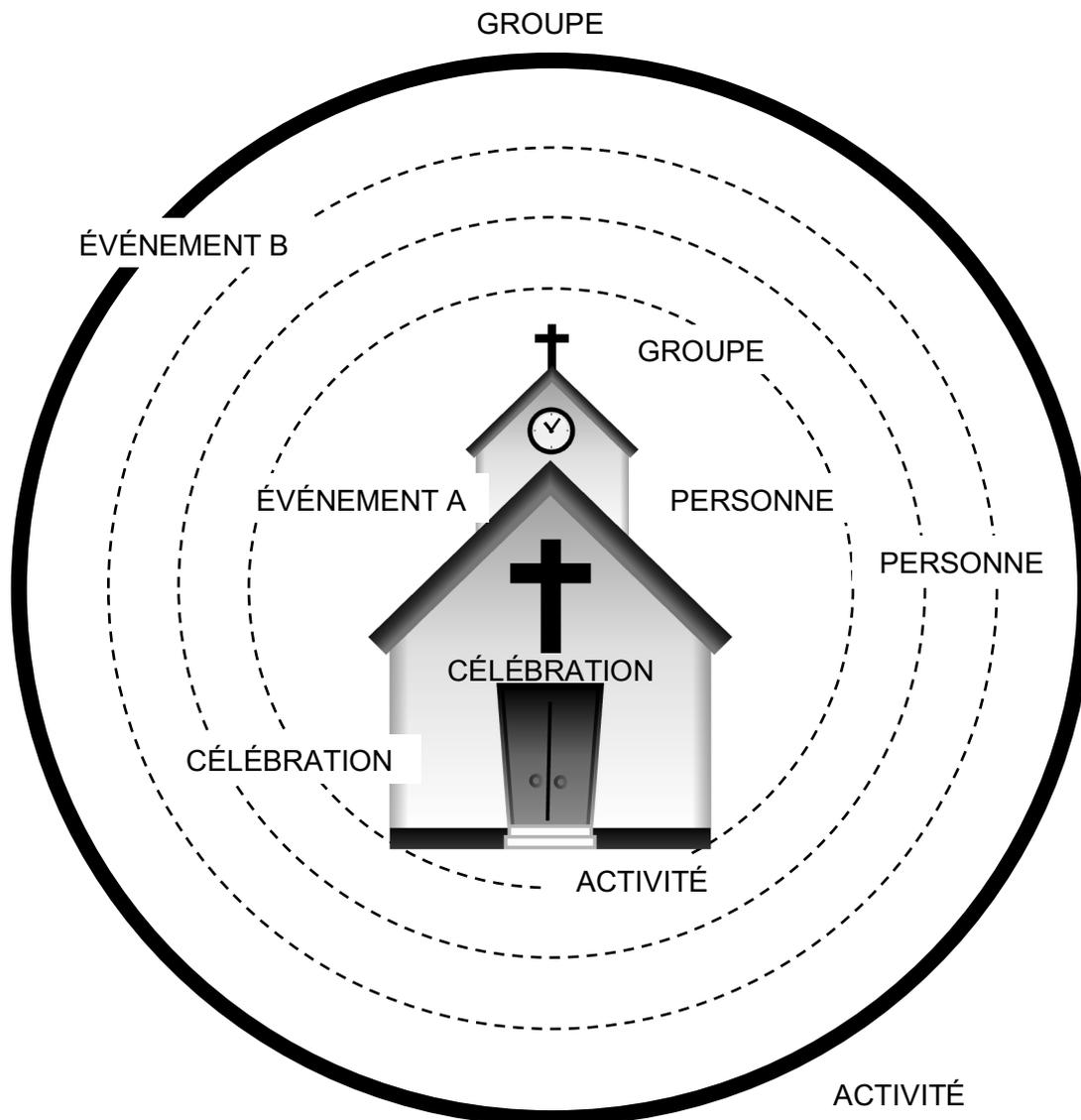


Figure 1 : Faire Église à distance

## 2. ... Mais « être Église ensemble », c'est encore mieux

Fondamentalement, il est temps de changer de paradigme ! Comme il a fallu accepter que la Terre ne fût pas le centre du monde, il faudrait admettre que l'Église n'est pas le centre du christianisme. C'est ce qu'exprime une citation facilement attribuée au théologien suisse allemand Karl Barth, mais dont je n'ai pu retrouver l'origine exacte :

*« L'Église est un cercle dont le centre est en Jésus-Christ et dont la circonférence n'est nulle part »<sup>8</sup>.*

<sup>8</sup> Elle est par exemple reprise par exemple par MONNIER Nicolas, « Le Christ, au centre d'un cercle sans circonférence », *Réformés.ch*, 26.11.2021.

Pour l'illustrer graphiquement, en partant de ma première figure, il faut effacer toute limite ; placer Jésus-Christ au centre, en le représentant par une croix, puisque le christianisme se fonde sur la mort de Dieu, mais une croix vide sans que l'on puisse savoir si le crucifié est inhumé ou ressuscité ; resituer les personnes, les célébrations, les activités, les groupes et les événements : que certains « A » soient proches de l'Église ne leur évite pas pour autant d'être loin de Jésus-Christ et certains « B » peuvent ne pas être ecclésiaux, mais parfaitement évangéliques ; enfin, mettre quelques Églises, manière de rappeler que les Églises particulières tantôt s'approchent, tantôt s'éloignent de Jésus-Christ.

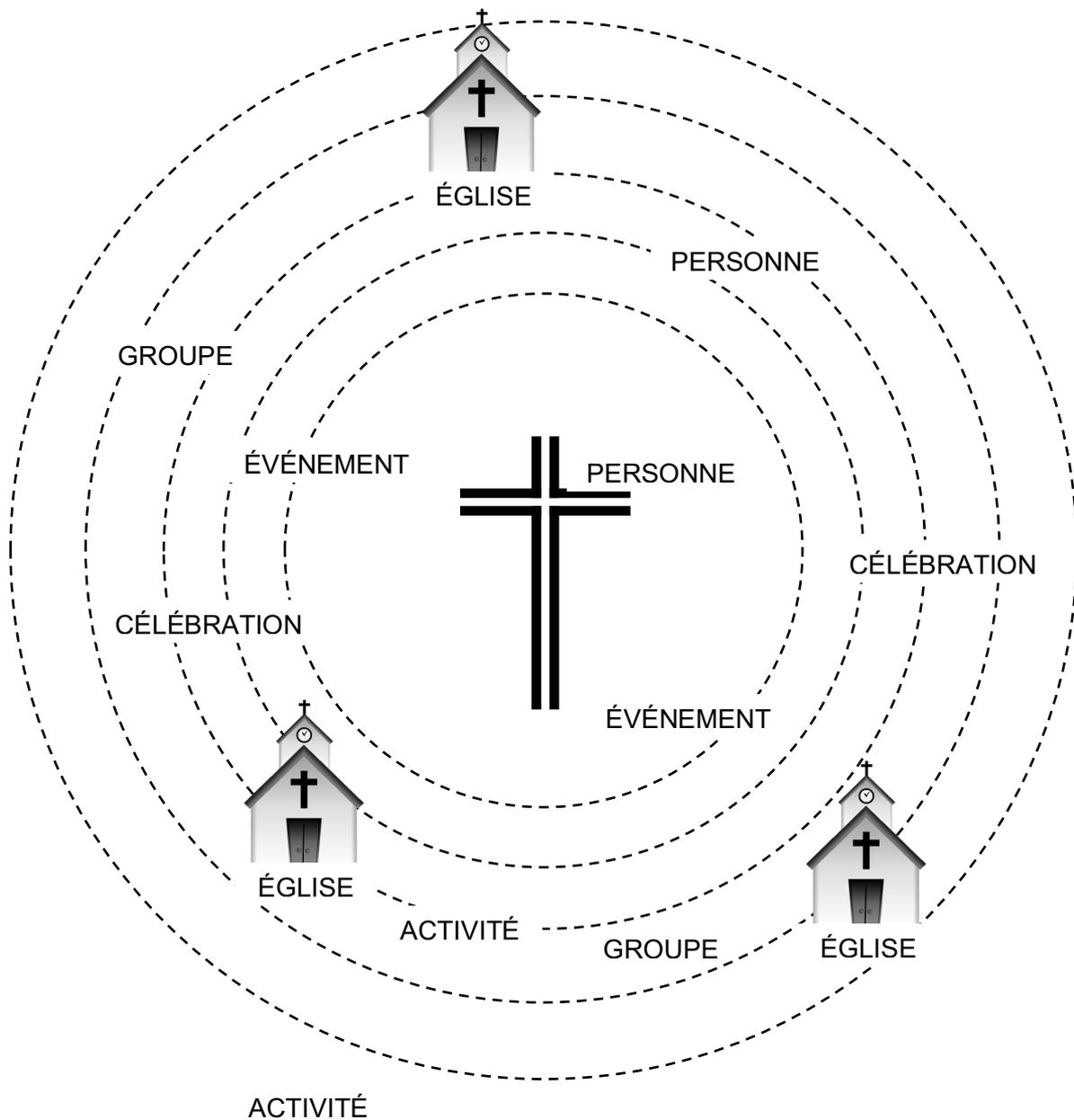


Figure 2 : Être Église ensemble

Pour être Église ensemble, il suffit donc de décentrer l'Église et de mettre Jésus-Christ au cœur. Ce qui

ne change rien, mais ce qui change tout. Car les distances se calculent désormais à partir de Jésus-Christ. Car il est permis de mesurer l'écart des Églises à l'Évangile. Car de la place se libère pour d'autres spiritualités, d'autres convictions. Car plus personne n'est hors de l'influence de Jésus-Christ. Car chaque Église est reconnue comme marginale, n'existant que comme une force centripète pour ramener chacun·e vers un essentiel que le christianisme appelle commodément « Jésus-Christ » ; exactement de la même manière que, chaque activité, chaque célébration, chaque groupe chaque personne peut y ramener chaque Église. Car il n'y a plus de « en Église » ni de « hors de l'Église ». Car il n'y a plus de « marges de l'Église ». Car il n'y a pas « mon Église » ni « ton Église », mais seulement l'Église de Jésus-Christ.

Dieu soit loué, on ne m'a pas attendu pour qu'advienne la réalité de l'« Église ensemble ». Mais il me semble qu'il reste encore du travail à faire. Alors, modestement, je fais trois propositions générales — avant de les qualifier de banales ou d'évidentes, on peut se demander si elles sont vraiment déjà réalisées —, sans toujours savoir comment elles pourraient être mises en œuvre. Ce qui me donne l'occasion d'écrire l'empathie, le respect et parfois l'admiration que je porte à celles et ceux qui dirigent les Églises.

### **2.1. Être Église ensemble, c'est inclure plutôt qu'exclure.**

Je commence par le plus facile ou le moins difficile. L'Église est « Église ensemble » quand elle aussi faite par des personnes en situation de handicap, illettrées ou peu scolarisées, sans revenus ou à bas revenus, par des personnes de toutes origines, nationalités, langues, cultures et par tous les âges de la vie, de la prime enfance à la dernière vieillesse. Elle est « Église ensemble » quand elle reconnaît — dans son écriture déjà — chacun·x·e dans le genre qu'elle se donne : femme, homme, cisgenre, transgenre, non binaire, non généré, etc. Elle est « Église ensemble » quand elle se désintéresse de l'orientation affective ou sexuelle. Elle est « Église ensemble » quand elle réussit à nourrir même les personnes allergiques ou intolérantes, quand elle parvient à satisfaire tous les régimes et toutes les diètes. Et, plus difficile à réaliser et même à penser, l'Église est « Église ensemble » quand elle est parvient à rassembler tout l'éventail politique : extrême gauche, gauche, centre, droite, extrême droite ; vert, abstentionniste, anarchiste, etc. Elle est « Église ensemble » quand elle parvient à réunir tout l'éventail confessionnel, religieux, spirituel, convictionnel, philosophique.

### **2.2. Être Église ensemble, c'est s'abaisser plutôt que prendre de haut**

L'Océanie a vu se développer une théologie dont la noix de coco est le symbole, un coco qui dit quelque chose de Dieu... et de l'Église ensemble :

---

*« Il est intéressant de savoir que lorsqu'il tombe, le coco rebondit, roule et descend au plus bas endroit comme l'eau qui cherche le plus bas niveau où il s'arrêtera, germera et reproduira de nouveaux cocos. Il nous donne l'image d'aller vers les plus déshérités, les nécessiteux, les marginalisés, les sans voix, les réfugiés, etc. »<sup>9</sup>*

### **2.3. Être Église ensemble, c'est multiplier, partager, déléguer et former**

Dans une situation de diaspora, la distance géographique représente un défi... de taille ! On se trouve souvent loin des lieux où vit l'Église. Et même si l'Église se fait à distance, on se lasse parfois et on la laisse vivre sans nous. Être Église ensemble implique donc que l'Église se fasse proche. Et pour être proche, il faut que l'Église multiplie les « lieux d'Église ». Mais comme les ministres — pasteur·es, prêtres, diacres, animatrices ou animateurs d'Église, etc. — ne peuvent pas être partout tout le temps et que l'Église n'a pas toujours les moyens de salarier toutes celles et tous ceux dont elle a besoin, il faut alors partager toutes les tâches et déléguer toutes les responsabilités. Il faut partager les tâches entre les Églises — et commencer par ne pas créer une Église là où d'autres Églises vivent déjà —, plus largement les partager avec d'autres groupes, associations, institutions qui suivent les traces de Jésus-Christ. Pour se multiplier, l'Église n'a pas le choix. Elle doit strictement appliquer le principe du sacerdoce universel et déléguer les responsabilités. Une délégation qui requiert de recenser les besoins, de mettre des postes au concours, de recevoir des postulations, de discerner les charismes et les compétences, d'engager des ministres et des laïques, des salarié·es et des bénévoles, de les accompagner et d'évaluer leur action. Et de les former ! Quelqu'un avait dit au jeune pasteur que j'ai été : « Ton rôle c'est d'apprendre aux gens à se passer de toi ». J'ai suivi ce conseil jusqu'à devenir professeur de théologie pratique. Et j'enseigne que l'Église doit former, inlassablement, pour que chacune et chacun puisse prendre en charge sa vie spirituelle, qu'elle doit s'efforcer de rendre chacune et chacun capable d'aider les autres à faire de même. Je l'écris même parfois.

## **3. Un dernier bémol**

J'ai essayé de le cacher tout au long de mon texte, mais, même inspirée par la bienveillance, cette Église sans circonférence m'apparaît un peu totalitaire : est-il encore possible de ne pas lui appartenir ? De s'en éloigner ? De s'y opposer ? Il me reste donc une question : faut-il vraiment appeler « Église » ce « cercle dont le centre est en Jésus-Christ et dont la circonférence n'est nulle part » ? Je n'en suis pas convaincu. J'aurais plutôt tendance à suivre cette autre citation — dont l'origine est elle aussi difficile à préciser,

---

<sup>9</sup> PITTMAN Tihoti a, *La théologie du coco en Ma'ohi-nui*, Bossey : Institut œcuménique de Bossey. Conseil œcuménique des Églises, 1990, p. 10.

mais cette fois par trop de sources —, qui fait de Dieu « la sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part ». Dieu, plutôt que l'Église, j'aime assez. Comme j'aime la sphère qui ajoute de l'épaisseur au cercle ; et ce centre qui serait partout et donc aussi chez celles et ceux pour qui Jésus n'est pas le Christ.